

vée avec ma valise sur le dos , comme un voyageur , se présenta à moi , disant qu'il s'apercevoit bien que j'étois étranger , je fus bien aisé de faire rencontre d'un homme qui favoit le françois , il me demanda d'abord où j'irois loger , je lui dis que ce seroit chez un certain Favre aux treize cantons , près la rue des fripiers , (là où je logeai quelques jours jusqu'à ce que je fus chez un autre aubergiste dans le Spital-field-wilkstreet , ) il me répondit qu'il connoissoit bien ledit Favre qu'il étoit Suisse , que sa demeure étoit à côté de la sienne , il me dit qu'il n'étoit pas séant d'aller lui demander à loger en ayant mes hardes sur le dos , il me fit entrer dans une taverne où il donna mon butin à la bourgeoise de la maison en disant ayez en soin , en m'expliquant en françois ce qu'il venoit de dire à elle , l'ayant fait boire à mes dépens il me dit qu'il me l'apporteroit aux treize cantons lorsqu'il m'y eut conduit , disant qu'il n'étoit pas nécessaire que je me donna la peine de m'en retourner avec lui puisque j'étois fatigué , ma paresse fut cause qu'il me vola ma valise : je fus bien en la maison où il disoit faire sa demeure , mais il m'avoit donné fausse adresse : j'eus beau l'attendre avec patience , jamais il ne m'a apporté ce qu'il disoit aller chercher pour m'éviter la peine d'y aller moi-même ; il ajoutoit qu'il avoit été étranger en cette ville & qu'il favoit bien la maniere de recevoir les novices pour leur rendre les mêmes services qu'il avoit reçu des